

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

L'AN, 50 Cts.
 SIX MOIS 25 Cts.
 LE NUMERO..... 1 Cts.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canal
 Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XI

LE GARDE CHAMPÊTRE.

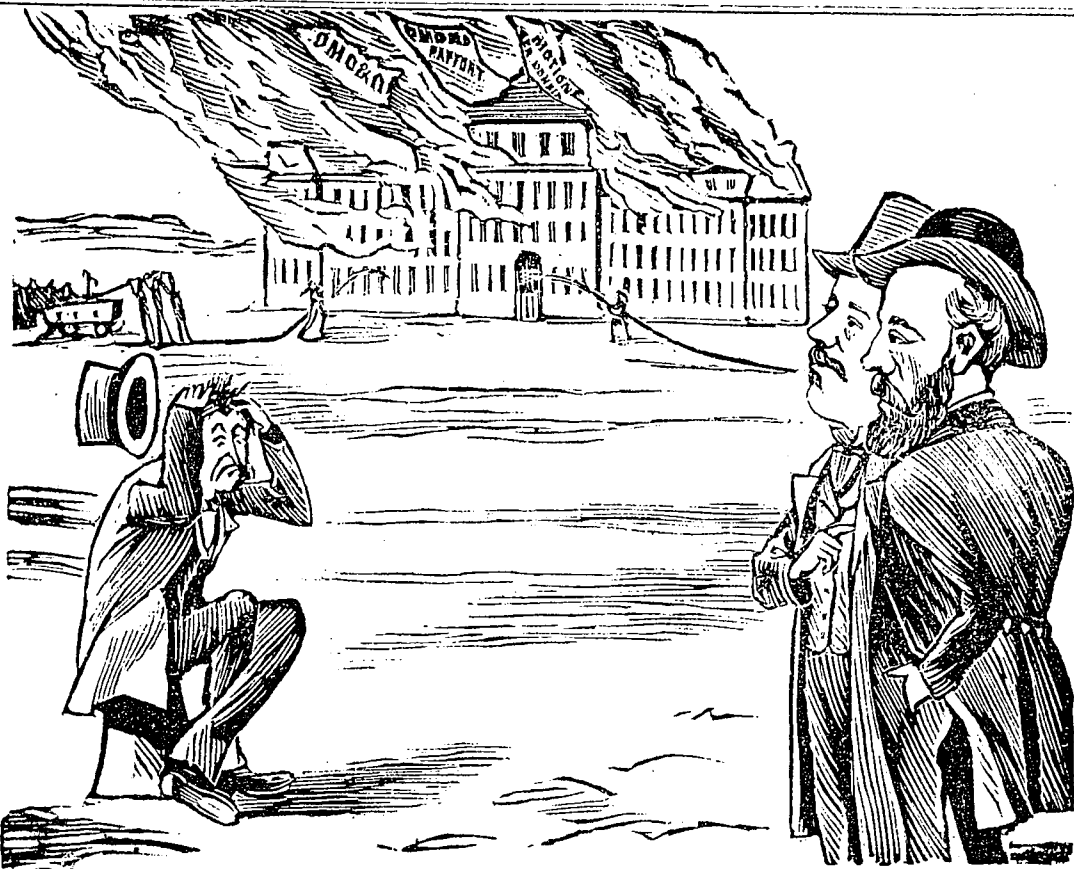
On fait à savoir... (oui, ça commence toujours comme ça) on fait à savoir aux habitants de l'endroit que maintenant les hommes sont les femmes... non, pas ça !... que les femmes sont les hommes... et que si vous avez besoin de... n'importe quoi... comme qui dirait d'une chose ou d'une autre... on vous donnera gratis un coup de main au château, et on se charge d'entreprendre... non, c'est pas ça... ah ! si, on entreprendra gratis... ou...

Nanon ne peut pas continuer, une main vigoureuse vient de la prendre par l'oreille.

C'est Farineux, le garde champêtre, qui est arrivé et la pince fortement, on lui disant :

—Quoi que tu fais donc là, Nanon Flanquet, avec ce tambour à ton côté?... Quoi que tu leur-z-y dis à tous ?...

—Ah ! père Farineux, lâchez mon oreille, ne pincez donc pas comme ça... je suis en train de faire une proclamation.



L'INCENDIE DU PARLEMENT DE QUEBEC.

M. Drolet (l'Auditeur provincial au désespoir). C'est-il possible ! Moi qui espérais faire quelques mille piastres en auditant les comptes du chemin de fer du Nord. Tout s'en va en fumée.

Sénécal et Chapleau.—Avons-nous de la chance tout de même ? Si nous avons été là, on aurait dit que c'était nous qui avons mis le feu.

—Une proclamation !... par exemple, je voudrais bien voir... Il n'y en a pas d'autre que moi qui ait le droit de faire des proclamations à Bétigny, entends-tu potiotte ? vu que c'est moi qui suis le garde champêtre.

—Ah ! c'est-à-dire que vous l'êtes, père Farineux, mais vous ne l'êtes plus !... C'est moi qui vous remplace..., c'est à moi qu'on a donné votre place !... Ah ! ah ! ça vous étonne... et moi aussi, et pourtant c'est comme ça.

Tous les villageois se mettent à rire ; on entend de tous côtés :

—Ah ! Nanon qui est garde champêtre...

—Ah ! ou v'là une bonne !...

—T'as donc changé de sesque, Nanon ?...

—T'es donc pas une fille ?...

—Si, si, je suis toujours une fille ; mais ça n'empêche pas que

ceux tu ch'cau vous soigneront gratis, et que madame Pantalon m'a nommée garde champêtre à la place de Farineux.

—Ah ! madame Pantalon !

—En v'là un nom !...

—C'est celle-là qui doit être une luronne !...

—C'est la dame qui a manqué d'écraser le petit Badon avec son cheval !...

—Oui, c'est la nièce du capitaine, et elle m'a faite garde champêtre.

—Elle t'a faite garde champêtre, et de quel droit qu'elle a fait cela, ta madame Pantalon ?...

—Ah ! ma foi, j'sais pas... Elles sont comme ça au château une société de femelles qui croient que le monde est à l'envers, et qu'elles veulent le remettre à l'endroit !

—Voyez-vous cela ? Ah ! le monde est à l'envers !... C'est de la

politique, ça !...

—Eh bien, viens un peu avec moi chez M. le maire, Nanou, et nous allons voir s'il veut de toi pour garde champêtre !

Nanon ne se soucie pas beaucoup d'aller chez le maire ; mais Farineux ne la lâche pas, il n'y a pas moyen de résister.

Le maire est un ancien laboureur, qui cultive encore ses champs ; c'est un homme d'une soixantaine d'années, porteur d'une bonne figure, et dont le regard ne manque pas de finesse ; il a un grand bon sens, ce qui est le plus précieux pour une autorité.

—Monsieur le maire, dit le garde champêtre en poussant la jeune fille devant lui, je vous amène la fille à Flanquet, le jardinier du château ; je crois bien qu'elle a reçu un coup de marteau ou qu'elle est somnambulaire ; elle a

un tambour, comme vous voyez ; elle est venue faire une proclamation... pour dire... des bêtises ! Enfin elle prétend qu'on lui a donné sa place.

Le maire considère Nanon et ne peut s'empêcher de sourire, en lui disant :

—Est-ce vrai, tout cela, ma petite ? Comment ! tu veux remplacer Farineux ?

—Dame ! pourquoi pas, monsieur ?

—Quoi ! tu veux être garde champêtre... toi ?... Et qui a pu te donner de ces idées-là ?... Voyons, Nanon, réfléchis un peu. Si encore tu étais un garçon, on pourrait comprendre que tu aspirer à l'emploi de garde champêtre... mais une jeunesse !... tu as fait un mauvais rêve, mon enfant, et tu n'es pas encore bien éveillée...

Oh ! que si fait, monsieur le maire, je ne rêve pas du tout... D'ailleurs, moi, j'y pensais pas ; c'est madame Pantalon, la nièce de notre maître, qui m'a dit : "Va tambouriner dans le village !... ce qu'il y a sur ce papier-là." Je lui ai répondu : "C'est le garde champêtre qui tambourine !..." Alors elle a dit : "Je le dégomme... c'est-à-dire que je te donne sa place ?..."

—Elle n'a pas le droit de me dégommer... n'est-ce pas, monsieur le maire ?

—Non, sans doute ; ceci ne peut être qu'une plaisanterie...

—J'aime pas ces plaisanteries-là... je vas arrêter Nanon, n'est-ce pas, monsieur le maire ?

—Une minute, Farineux, n'allez pas si vite. Avant d'arrêter cette petite, il vaudrait mieux avoir une explication avec cette dame Pantalon, la nièce de M. de Vabeaupont. Tu vas aller au château, Farineux ; tu demanderas à cette dame ce qu'elle veut faire de Nanon... pourquoi elle la laisse sortir avec un tambour... car enfin tu étais servante au château, petite. Est-ce qu'on t'a mis à la porte ?

—Pas du tout, monsieur le